

Rapport de Mission Conjointe OMA/PROMISAM

Les missions conjointes OMA/PROMISAM ont pour objet de procéder périodiquement à des prospections de marchés, notamment les marchés céréaliers, en vue d'en analyser l'évolution et orienter les prises de décision des autorités politiques. Ces prospections sont programmées à des périodes assez caractéristiques de la campagne de commercialisation. Il s'agit notamment de la période des récoltes (Novembre à Janvier), de la période des grandes transactions (Février à Avril) et de la période de soudure (Mai à Août).

La présente mission, objet de ce rapport s'est déroulée du **21 au 28 Juin 2006**. La première phase de cette mission a été consacrée à la 4^{ème} Journée du paysan qui s'est tenue à Ségou cette année.

La deuxième phase qui s'est déroulée du 24 au 28 Juin 2006 a couvert les localités de Niono, Koutiala et Sikasso. Ainsi, le présent rapport va s'articuler autour de constats faits dans ces localités et un point de recommandation en vue d'une meilleure gestion de la soudure.

I. Les constats

1.1 Le marché de riz dans la zone Office du Niger

Dans l'office en général et à Niono, en particulier, la tendance haussière des prix s'est estompée à cause de la mise en marché du riz de contre saison dont les quantités ont relativement augmenté cette année. Ainsi, au cours de la période du 15 au 21 Juin 2006 il a été enregistré des niveaux de prix du riz Gambiaka aussi bas que 175 F cfa le kilo sur le marché de Sokolo. Certes, l'enclavement de cette zone explique pour beaucoup ce niveau, mais le constat général c'est que les prix ont amorcé des baisses sur tous les autres marchés dans les zones de l'Office ; des baisses de 5 à 10 Fcfa le kilo avec des prix évoluant dans une fourchette de 175 à 250 Fcfa le kilo. A la même date de l'année dernière, seul le riz importé était largement consommé dans tout l'office.

Ce phénomène trouve son explication à travers d'une part l'augmentation des superficies dédiées cette année à la contre saison, et d'autre part à un approvisionnement assez correct en engrais via le circuit de la Chambre locale d'Agriculture de Niono.

A l'analyse, malgré cette baisse des prix due à l'offre des productions de contre saison, les niveaux de prix sont restés relativement plus élevés avec un approvisionnement assez continu des marchés tout au long de la campagne. Ceci témoigne de la capacité des exploitants de plus en plus à étaler dans le temps la mise en marché de leur production.

Un autre constat, c'est que le taux de paiement des redevances eau est en augmentation dans les zones.

1.2 Les localités de Koutiala et Sikasso

A l'instar des marchés de riz, ceux des céréales sèches affichent des baisses dans les différentes localités visitées. Ces baisses sont particulièrement importantes pour le maïs notamment où il a été cédé à 75 Fcfa le kilo à Loulouni au cours de la

semaine du 22 au 28 Juin 2006. Parallèlement, des stocks de maïs sont signalés dans les magasins des Associations Villageoises. La demande des céréales sèches dans les autres localités, notamment les régions du Nord et le District de Bamako a considérablement baissé, créant du coup une certaine morosité très visible sur les marchés visités.

Le stockage au niveau commerçant reste très limité constitué exclusivement de stocks outils pour répondre aux demandes immédiates. Le manque de financement pour les stockages de grandes envergures reste donc la contrainte majeure pour la gestion des excédents ou des déficits.

En effet, au Mali, seulement une minorité d'importateurs de riz disposent d'infrastructures adéquates et le financement bancaire pour entreprendre le stockage pluriannuel du riz. Ces opérateurs font très peu de céréales sèches, ou le font lorsqu'il y a les opportunités d'achats institutionnels (OPAM, PAM etc ...).

L'objet de tout ce développement, c'est par rapport à la situation qui prévaut dans la région de Sikasso où les stocks, de maïs sont détenus, par des opérateurs mal préparés au stockage prolongé. Ces opérateurs sont actuellement confrontés à un besoin pressent de liquidités car leurs fonds de roulement sont gelés dans les stocks et ils n'achètent plus auprès des producteurs. Cette situation menace sérieusement la campagne agricole en cours car les producteurs n'arrivent pas à écouler leurs stocks à bon prix pour acheter les quantités d'urée nécessaire à leurs besoins de production de maïs.

La détention de ces stocks constitue, certes, un problème pour les opérateurs et les producteurs, mais, l'évolution de la campagne agricole actuelle augure beaucoup d'incertitude quant à son issue et recommande que les stocks existants fassent l'objet de plus d'attention. Cependant, il serait bon de permettre l'exportation des stocks de maïs qui se conservent mal afin d'éviter leur détérioration et permettre par la même occasion à leurs détenteurs de disposer de ressources nécessaires à l'acquisition d'intrants (urée, entre autres).

II. Recommandations

Les stockages de grande envergure lorsqu'ils sont réalisés pour les céréales sèches aux différents niveaux (Etat et secteurs privés), constituent une garantie pour la gestion des excédents ou déficits, selon que la campagne agricole est bonne ou mauvaise. La campagne 2004/05 aurait pu être très facilement gérée si en plus de l'Etat, le secteur privé disposait de stocks importants réalisés sur la campagne précédente 2003/04 qui avait été une bonne campagne. Tirant les enseignements de ces vécus, il s'avère important de :

- renforcer les capacités de stockage prolongé des opérateurs privés. Rentrent dans cette initiative les banques de céréales, les autres formes d'organisation de producteurs, mais aussi et surtout les commerçants céréaliers, notamment ceux qui font essentiellement les céréales sèches ;